

# Entretien avec **Louis Vitalis Sensei**

Mené par Emanuele Boccalatte, Gabriele Gerbino et Alessio Rastrelli le 3/12/21 pour le compte du [KIRYOKU](#) de Turin, Italie



Continuons dans l'exploration de l'histoire européenne du laido et du Budo à travers la voix et les souvenirs personnels de ces Sensei qui l'ont vécue et l'ont faite. Nous sommes fiers de pouvoir offrir aujourd'hui une autre conversation amicale, passionnée et engagée avec une autre figure d'excellence comme **Louis Vitalis Sensei**, un triple septième dan qui contribue à rendre l'Europe forte face à la communauté du Budo international.

Vitalis Sensei, c'est un plaisir d'être avec vous et de partager un peu de temps pour discuter des arts martiaux et de nous permettre de partager l'histoire d'un autre grand personnage clé du Budo pour nos lecteurs. Votre biographie est dense et basée sur les arts martiaux depuis votre enfance, mais commençons par le début de votre histoire : quand et où êtes-vous né ?

**J**e suis né le 9 août 1959 à Amsterdam, aux Pays-Bas..

J'ai lu que vous aviez été initié aux arts martiaux assez tôt dans votre vie : pouvez-vous nous dire quand et comment vous avez commencé, à quel niveau êtes-vous (y compris d'autres disciplines, éventuellement) ? Quand avez-vous ensuite réalisé que les arts martiaux étaient une partie essentielle de votre vie pour devenir un engagement à part entière ?

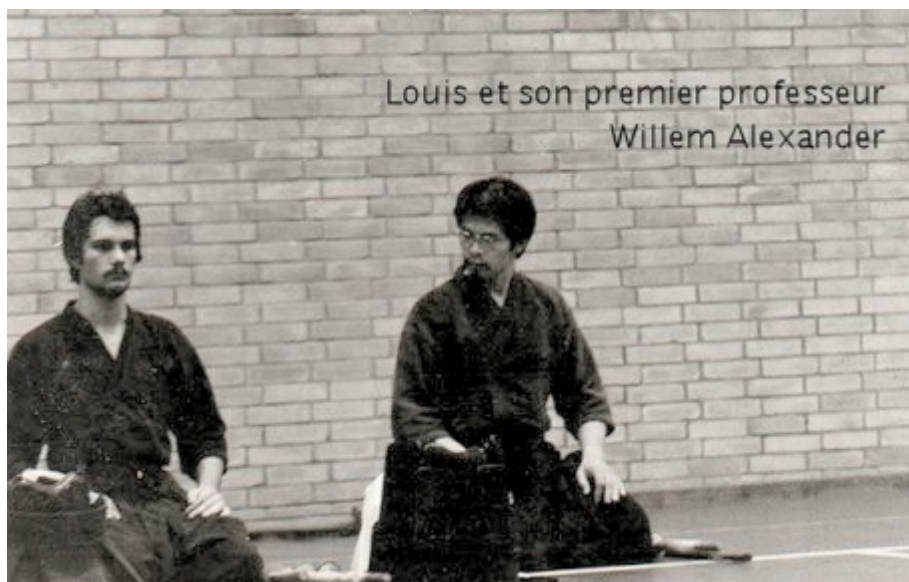
**E**n 1971, à l'âge de 12 ans, j'ai commencé à pratiquer le Judo et le Jujitsu, qui étaient très populaires aux Pays-Bas, grâce à **Anton Geesink**, le premier Européen à battre les grands du Judo japonais aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. J'ai acheté mon premier Shinai en 1975, mais n'ai trouvé un club de Kendo à Amsterdam qu'en mars 1976. Souvenez-



vous, la recherche sur Google n'existait pas ! J'ai continué le Judo jusqu'à ce que je sois Ikkyu, puis je me suis concentré sur le Kendo et le laido et plus tard le Jodo. Mon premier professeur de Kendo était **Willem Alexander**, un Ikkyu de Kendo à l'époque.

**Jock [Hopson]** et moi avons passé notre 7e Dan de laido ensemble au Japon en

1998. J'ai passé mon 7e Dan de Kendo en 2000 et mon 7e Dan de Jodo en 2005 tous deux au Japon. Dans l'ancien système, je pouvais simplement postuler pour le grade Kyoshi deux ans après avoir passé le 7e Dan de Kendo et de laido. J'ai passé mon Kyoshi de Jodo au Royaume-Uni avec **Jock Hopson**. Après avoir commencé le Kendo, j'ai déjà réalisé que ce serait mon passe-temps de toujours. Je me souviens que j'avais l'habitude de calculer quel âge j'aurai pour atteindre le 7e Dan, juste après avoir passé Shodan de Kendo et de laido en 1977 ☺.



Je suis sûr que chaque débutant fait le même calcul lorsqu'il comprend pour la première fois comment la progression des grades est liée aux années, mais votre époque de débutant étaient sûrement différente par rapport à aujourd'hui. Quel était le scénario du Dojo de laido quand vous avez commencé ?

**A**utant que je sache, le premier cours de laido en Europe a été donné par **Nakakura Kiyoshi** Sensei, enseignant les cinq premières formes d'Omori Ryu au séminaire européen de Kendo, en avril 1976. Je me suis joint à ces entraînements en utilisant mon faux sabre, imitation de laito fabriqué en Espagne. C'était ma première rencontre avec le laido. Il n'y avait pas de laido en dehors du Dojo de Kendo à cette époque, alors j'avais l'habitude de pratiquer le laido par moi-même dans le Dojo de Kendo, avant que l'entraînement de Kendo ne commence.

Je comprends donc qu'une passion s'est déclenchée à partir de ces premières leçons et vous a poussé à un effort personnel vers le progrès : que signifie alors le laido pour vous, que vous offre-t-il et comment s'intègre-t-il dans votre expérience de Budo avec d'autres arts martiaux ?

**M**on Sensei de laido est bien sûr **Ishido** Sensei, depuis ma première leçon jusqu'à maintenant. Il m'a appris le peu de connaissance que j'ai de Muso Shinden Ryu et de Muso Shinden Jushin Ryu.

Rentrons dans le vif de l'entretien et commençons ensuite à parler de cette discipline. Qu'est-ce que le laido pour vous, quelle est sa signification et que vous apporte cette discipline ?

**M**on art martial principal est le Kendo, et le laido et le Jodo ont toujours soutenu ma quête pour devenir un Kendoka plus complet. Bien sûr, il est possible

de pratiquer un seul des trois, mais si vous voulez être un Budoka complet, il vaut mieux apprendre les trois. En Kendo, nous apprenons à combattre réellement un adversaire, bien que cela soit dans les règles du ZNKR. Cependant, en Kendo, nous n'apprenons que le Kendo no Kata, principalement réalisé avec un Bokuto. Donc, fondamentalement, vous n'apprenez jamais quoi faire lorsque le sabre est encore dans la Saya. Pour apprendre cela, vous devez apprendre le laido.

Cela donne une toute nouvelle perspective au maniement du sabre et vous fait même réfléchir à ce qu'il faut faire avec plus d'un adversaire. Le principal inconvénient du laido est que tout est « dans votre tête », donc à moins que vous n'appreniez le Kendo, vous n'apprendrez jamais ce que c'est que de vraiment faire face à un adversaire qui veut essayer de vous frapper, vous essayez juste de frapper l'adversaire. Ce sentiment de « Shinken Shobu » (combat réel au sabre) ne se ressent pas dans les Kata du Budo.

La plupart des élèves en laido d'**Ishido Sensei** ne l'ont jamais vraiment affronté en Kendo, ils n'ont donc aucune idée de sa force. Pendant presque 4 ans, j'ai combattu régulièrement avec lui dans son Dojo, quand je me préparais pour mon 7e Dan de Kendo, et parfois nos combats devenaient vraiment intenses, alors la femme de Sensei descendait du salon dans le Dojo pour s'assurer que nous ne nous blessions pas vraiment ☺.

Vous avez déjà cité quelques Sensei de qui vous avez appris, mais essayons d'entrer dans plus de détails : qui sont vos Sensei, quel Ryu, comment êtes-vous entré en contact avec eux au départ ?

Mes Sensei de Kendo sont **Edo Kokichi** et **Iijima Akira**. Mon Sensei de laido et de Jodo est **Ishido Shizufumi**. J'ai rencontré **Edo** Sensei en 1977 lors de mon premier voyage au Japon et depuis il est mon principal professeur de Kendo. Parce qu'**Edo** Sensei enseignait le Kendo à Amsterdam juste avant que je commence le Kendo, il avait déjà une relation avec le Kendo hollandais quand je l'ai rencontré. J'ai rencontré **Iijima** Sensei (un élève d'**Edo** Sensei lui-même) en 1979, lors de mon deuxième voyage au Japon. **Iijima** Sensei a depuis été très influent dans le développement du Kendo hollandais. Il n'est pas seulement mon professeur de Kendo, considérez-le aussi comme mon frère aîné. J'ai été présenté à **Ishido** Sensei en raison de ma longue amitié avec **Jock Hopson**,



Mon premier Enbu de laido 1977

depuis le milieu des années soixante-dix. En 1983, **Jock** m'a invité à assister au séminaire BKA de laido/Jodo où **Hiroi** Sensei est venu en tant que professeur principal de Jodo. Parce que j'avais appris le Jodo auprès d'**Edo** Sensei pendant mon année à Kanazawa (1981-1982) et que je parlais japonais, j'ai été depuis lors l'assistant d'**Hiroi** Sensei lors de ses séminaires en Europe. **Ishido** Sensei m'a appris Muso Shinden Ryu et Muso Shinden Jushin Ryu en laido. **Edo** Sensei, **Ishido** Sensei et **Hiroi** Sensei m'ont appris le Shindo Muso Ryu en Jodo.

C'est impressionnant, en très peu de temps vous avez parlé de toute une histoire dans l'apprentissage du Budo. Puis-je vous demander de nous en dire un peu plus sur votre relation avec vos Sensei ? Comment a-t-elle commencé et comment a-t-elle évolué ?



Université de Kanazawa, 1981

Lorsque j'ai rencontré **Ishido** Sensei au Royaume-Uni en 1983, grâce à l'introduction de **Jock**, j'étais déjà 4e Dan en laido. Je n'avais pas de professeur de laido fixe, mais j'ai eu la chance d'avoir eu des cours de professeurs de laido célèbres, tels que **Nakakura**, **Haga**,

**Tanaya**, **Yamashibu** qui m'ont aidé à atteindre le 4e Dan. Après ma première rencontre avec **Ishido** Sensei en 1983, j'ai consulté **Jock** et nous avons convenu qu'il serait bien d'inviter **Ishido** Sensei pour un séminaire semblable aux Pays-Bas également. Pendant quelques années, nous avons organisé un séminaire au Royaume-Uni et aux Pays-Bas, mais nous avons rapidement décidé de faire des séminaires en alternance dans les deux pays. Peu de temps après 1984, **Ishido** Sensei m'a confirmé comme l'un de ses Deshi européens (étudiant proche), le premier en dehors du Royaume-Uni.

Dans le Budo d'aujourd'hui, une relation à l'ancienne Sensei-Deshi n'existe plus très souvent. Heureusement **Edo** Sensei, qui a maintenant 82 ans, est lui-même un Budoka à l'ancienne, et déjà quand j'étudiais avec lui à Kanazawa en 1981, il m'a confirmé être son seul Deshi européen. Idem pour **Iijima** Sensei qui m'a confirmé comme son Deshi dans les années 80 également. J'appelle ces trois Sensei mes "Onshi", ce qui signifie un enseignant envers qui on doit une gratitude particulière. Cela signifie que je consulte mes Onshi pour chaque question que j'ai sur le Budo. Je leur parle toujours (ou par mail) très régulièrement et ils m'ont également aidé avec les rencontres de questions-réponses sur Zoom en ligne que j'ai organisées plus tôt cette année.



Première leçon de Jodo en 1981  
par Edo Sensei, Kanazawa Uni.

Votre lien avec le Japon et les Sensei japonais semble très solide et de longue date : à quand remonte votre première fois au Japon, allez-vous toujours au Japon pour vous entraîner, comment se sent un étranger dans leur Dojo et y a-t-il une expérience mémorable que vous aimeriez partager ?

**M**on premier voyage au Japon a eu lieu en 1977, j'ai eu 18 ans le 9 août au Kitamoto Kendo/laido Summer Camp. Être étranger au Japon est une chose étrange si vous ne parlez pas la langue, ce qui était le cas lors de mon premier voyage en 1977. Parce qu'**Edo** Sensei ne parle pas un mot d'anglais, j'ai décidé que je devais apprendre la langue pour vraiment apprendre le Kendo de sa part. Donc, en 1979, je pouvais parler quelques mots parce que j'ai appris tout seul à partir d'un livre de langue japonaise. J'ai étudié le Kendo et le Jodo pendant un an avec **Edo** Sensei en 1981, et après cela je suis allé au Japon presque chaque année. **Jo** [*Jolanda Dekker, sa femme*] et moi avons vécu à Tokyo en tant qu'expatriés pendant près de 4 ans à partir de 1999, et nous avons pratiqué au Dojo d'**Ishido** Sensei et au Nippon Express Kendo Club. Comme j'ai appris à parler japonais dès 1981, je ne me suis jamais senti étrange au Japon. Bien sûr, en tant qu'étranger, vous resterez un étranger toute votre vie, mais Jo et moi n'avons jamais rencontré de vrais problèmes.

**Au** total, j'ai dû passer plus de 6 ans au Japon, il y a donc d'innombrables expériences mémorables. Permettez-moi de mentionner ma première expérience de laido au Japon à titre d'exemple. Comme mentionné, je suis allé au Japon à l'âge de 17 ans, et j'ai apporté avec moi tout mon équipement de Kendo et laido : Shinai, Bogu, Gi, Hakama, laito. Le camp d'été de Kitamoto à l'époque durait 2 semaines et nous nous entraînions plus de 6 heures par jour. On pouvait choisir entre le Kendo no Kata et le laido pendant 2 heures par jour, alors bien sûr j'ai choisi le laido. **Haga** Sensei (le frère cadet du célèbre **Haga**

**Junichi** Sensei) a été mon premier vrai professeur de laido. Au cours de ces deux semaines, il nous a enseigné le Seitei Kata complet, qui n'en comprenait que sept à l'époque.

Après ces deux semaines, nous avons été autorisés à passer l'examen Shodan, et je suppose que les Japonais étaient si heureux qu'un jeune garçon européen fasse du laido qu'ils ont approuvé mon grade. La seule chose de l'enseignement de **Haga** Sensei dont je me souviens encore est le mot « Hara », qu'il répétait tout le temps pendant les cours. Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire, mais je l'ai finalement compris de nombreuses années plus tard lorsque je pouvais parler japonais.

Cela n'a sûrement pas été une période facile à l'époque, compte tenu également des différences culturelles et du jeune âge, mais c'est vraiment une belle histoire que votre femme et vous pourriez partager ensemble. Et cela nous amène également à parler de progrès : donc comment pensez-vous que le Kendo, le laido et le Jodo et leur relation aient influencé votre développement global en Budo ?

J'ai eu de nombreuses discussions avec **Ishido** Sensei à ce sujet, et nous pensons de la même manière à ce propos. En Kendo, vous apprenez à vous battre réellement, bien sûr dans les règles du ZNKR. Votre adversaire essaie autant que possible de ne pas être touché et essaie également de vous toucher. Cela signifie qu'on doit développer attaque et défense en même temps. On doit également développer des mouvements de sabre et un jeu de jambes très rapides pour réussir. Cependant, comme un Shinai est très différent d'un Katana, et qu'en Kendo, vous n'apprenez le Kendo no Kata qu'avec un Bokuto, vous n'apprenez pas vraiment à manier un Katana lorsque vous pratiquez uniquement le Kendo. C'était ma principale raison de commencer à apprendre le laido, en même temps que ma pratique du Kendo. **Edo** Sensei n'était pas seulement mon professeur de Kendo, c'est aussi lui qui m'a introduit au Jodo. Il a appris le Shinto Muso Ryu Jodo de **Hamaji** Sensei (Menkyo Kaiden) et s'est également entraîné une fois directement avec **Shimizu** Sensei à Tokyo. Les bénéfices supplémentaires du Jodo sont que vous apprenez à utiliser votre corps à la fois du côté gauche et du côté droit et vous utilisez différentes formes de Taiatari [*litt. frapper avec son corps*], que vous pouvez également utiliser en Kendo. La technique du Hikiotoshi est très utile aussi, je l'utilise encore beaucoup pour arracher le Shinai de l'adversaire de ses mains !

D'après mon expérience personnelle, si vous passez la plupart du temps à faire du



Devant la maison de Edo Sensei

Kendo, vous resterez en très bonne forme et votre vitesse et votre jeu de jambes pour le laido et le Jodo en bénéficieront grandement. **Jolanda** et moi avons également eu beaucoup de succès dans les tournois de Jodo, principalement en raison de notre esprit combatif et de la vitesse de nos mouvements de jambes et de sabre. Je suis convaincu que ma formation en Kendo m'a permis d'atteindre le 7e Dan en laido et en Jodo également, bien sûr avec l'excellent enseignement et l'aide d'**Ishido Sensei**.

Vous nous avez déjà expliqué comment vous avez rencontré vos Sensei et êtes devenu Deshi, mais quelles sont les différences entre l'enseignement japonais, de la part des Sensei pour vous, par rapport à l'enseignement occidental, comme vous pour vos élèves ?



Cénotaphe de Muso Gonnosuke

Puisque que j'ai appris le Kendo au Japon au milieu des années 70 et au début des années 80, j'ai encore appris l'ancienne forme du Kendo. De nos jours, le Kendo est principalement un sport de compétition, la vitesse et le timing étant les principales armes pour gagner un match. Lorsque je me suis entraîné pour la dernière fois à l'Université de Tsukuba il y a une dizaine d'années, j'ai remarqué que les jeunes pratiquants étaient rapides comme l'éclair, mais je ne pouvais pas sentir leurs frappes atteindre mon Bogu. En raison de leur technique

supérieure, je pouvais entendre clairement les coups, mais je ne sentais rien. Lorsque je m'entraînais avec **Edo Sensei** dans les années 70 et au début des années 80, ses coups étaient très clairement ressentis sur mon corps. Après trois mois à l'université de Kanazawa, mon poignet droit était complètement enflé, car il me frappait au même endroit tout le temps, jour après jour, avec un coup très puissant ! Quand je suis revenu dans mon Dojo à Amsterdam après un an d'entraînement au Japon, j'ai simplement suivi le même mode d'entraînement auquel j'étais habitué à Kanazawa. Au bout de six mois, il n'y avait plus d'étudiants ! Ils pensaient tous que j'étais beaucoup trop brutal et sauvage dans notre entraînement. Nos premiers entraînements en laido et Jodo dans les années 80 à Amsterdam étaient également assez rudes. Dans les années qui ont suivi, j'ai appris à trouver un équilibre entre un entraînement dur et difficile tout en profitant de la pratique. Bien que je n'aie

jamais eu beaucoup de succès en tant que compétiteur en Kendo, j'ai eu beaucoup de succès en tant qu'entraîneur et enseignant. Mes élèves ont remporté des championnats d'Europe de Kendo, laido et Jodo et d'innombrables médailles dans d'autres tournois. Ils ont également atteint des grades élevés dans leur Budo respectif. Quand **Ishido** Sensei nous préparait **Jock** et moi pour notre 7e Dan de laido, les entraînements étaient longs et durs. Parce que Sensei était alors beaucoup plus jeune, il avait aussi beaucoup plus d'énergie pour nous enseigner, donc automatiquement les entraînements étaient très intenses. La principale différence entre ma façon d'enseigner maintenant et la façon japonaise d'enseigner est assez simple : j'utilise l'humour et l'exagération pour expliquer quelque chose, les Sensei japonais ne le feront presque jamais.

Vous avez relevé un très bon point sur les méthodes d'enseignement et les différences, les compétitions et la technique, mais quand avez-vous commencé à penser à l'enseignement et quand avez-vous réellement commencé à enseigner ? Avez-vous une préférence concernant une classe spécifique, leurs exigences uniques (enfants, compétiteurs, adultes, ...) et l'enseignement que vous dispensez ?

Après mon deuxième voyage au Japon en 1979, où je suis resté 3 mois et où j'ai remporté le Fighting Spirit Prize aux championnats du monde de Kendo à Sapporo, j'ai remporté les championnats des Pays-Bas deux années de suite. Puisque qu'il n'y avait personne d'autre aux Pays-Bas qui s'était entraîné au Japon autant que moi, j'ai été automatiquement nommé entraîneur de l'équipe néerlandaise de Kendo en 1981, même si j'étais encore très jeune et inexpérimenté.



Avec Hiroi et Ishido Sensei, un des premiers stages aux Pays-Bas

Après mon retour d'un an à Kanazawa sous la direction d'Edo Sensei, en 1982, j'ai commencé à enseigner dans divers Dojo aux Pays-Bas. Presque toutes les grades élevés actuels dans notre pays ont été mes élèves pendant un certain temps. Je peux enseigner à n'importe quel type de groupe, mais je préfère ne pas enseigner aux petits enfants car le pourcentage d'élèves qui continuent longtemps le Budo est extrêmement faible en Europe. Comme **Jock** Sensei, je n'enseigne jamais pour de



l'argent, mais je demande le remboursement de mes frais de voyage au cas où on me demanderait d'enseigner quelque part.

Bien que vous soyez un multiple nanadan et malgré votre culture si vaste pour profiter d'une conversation plus large couvrant différents arts martiaux, concentrons-nous maintenant un peu plus sur le laido. Comme vous l'avez vu depuis ses débuts en Europe, pensez-vous qu'il a changé au fil des ans et comment ?

Le laido lui-même n'a pas changé depuis que j'ai commencé à l'apprendre en 1976, mais le niveau du laido en Europe a complètement changé. Tout d'abord, l'accès aux enseignants japonais dans les années 70 pour les Européens était encore quelque chose de rare. Les voyages entre le Japon et l'Europe étaient extrêmement coûteux et prenaient beaucoup de temps (pas encore de vols directs !), donc les Européens comme **Jock** et moi au milieu des années 70 avec une expérience de formation au Japon étaient assez rares. L'une des principales contributions de **Jock** et moi au développement du Kendo/laido/Jodo en Europe est le fait que nous ayons pu convaincre des enseignants de haut niveau de venir dans nos pays pour nous enseigner..

Nous devons donc également vous remercier d'avoir contribué à ouvrir une nouvelle



ère pour les praticiens européens, car il est maintenant assez courant d'avoir des Sensei japonais enseignant dans nos séminaires. Encore une fois à propos de la méthode d'enseignement, comment se passe votre cours typique de laido ?

Je n'enseigne plus le laido, une opération du coude en 2005 m'a rendu incapable de tenir un Katana avec le bras droit.

Je suis vraiment désolé d'entendre cela. Restons donc sur un côté théorique de cette discussion, car vous savez que le *Kiryoku Torino Dojo* est plus dédié au laido : pensez-vous qu'un laidoka non japonais peut vraiment comprendre la culture et la « philosophie » derrière cette

Ishido Sensei, Pays-Bas 1985

discipline ?

Cela dépend de la profondeur de la compréhension. Beaucoup de Sensei européens 7e Dan de laido n'ont pas une connaissance approfondie de la langue japonaise, donc de mon point de vue leur connaissance restera toujours quelque peu superficielle. Techniquement et théoriquement ils sauront toutes les choses nécessaires sur le laido, mais ce ne sera jamais le même niveau que le Sensei japonais à cause de la barrière de la langue. J'ai une bibliothèque assez complète de livres japonais sur le Kendo/laido/Jodo, donc je suis convaincu que mes connaissances sont assez bonnes même pour les standards japonais. Cependant, je n'oserais pas comparer mon niveau de connaissance à celui d'un Sensei japonais

8e Dan vraiment bon, comme **Ishido** Sensei ou d'un professeur d'université comme **Edo** Sensei, ils sont d'un autre niveau !

Alors que pensez-vous de l'avenir du laido européen ?

Je suis de nature très optimiste, donc mon idée de l'avenir du Kendo/laido/Jodo en Europe est très positive. Nous avons déjà le premier 8e Dan de Jodo, le 8e Dan de Kendo et de laido n'est qu'une question de temps (ce sera dans des années, pas dans des mois cependant ☺). Le niveau de compétition en laido et Jodo se rapproche déjà bien du Japon, mais pour le Kendo, nous sommes encore à des années-lumière. Ce ne sera jamais un hobby pour un grand nombre de personnes, mais cela se rétrécit de plus en plus au Japon également.

C'est certainement une niche dans le monde entier, néanmoins nous voyons beaucoup de gens qui se rapprochent de cet art martial, peut-être comme vous l'avez dit aussi n'étant pas nécessairement la passion d'une vie. Que suggèreriez-vous aux jeunes et aux débutants laidoka ?

La première chose que j'ai apprise d'**Edo** Sensei est : « **Katei Enman** ». Katei signifie foyer, Enman signifie paisible. Parce que le Budo de nos jours est principalement un passe-temps, il est nécessaire d'avoir un environnement familial stable pour réussir dans le Budo (ou tout autre passe-temps d'ailleurs). La deuxième chose que j'ai apprise est qu'il est de votre responsabilité de trouver un enseignant approprié.

Les bonnes sensations avec un enseignant est un autre argument valable récurrent. Quel enseignement de Budo vous aimez particulièrement transmettre ?

Depuis 1979, je vais dans la préfecture d'Ibaraki pour ma formation de Kendo car **Iijima** Sensei y vit. A Mito, la capitale d'Ibaraki, il y a un musée appelé Kodokan, l'ancienne école des Samurai. Juste avant la fin de la période Edo, le Daimyo d'Ibaraki était un excellent pratiquant de Kenjutsu. Il savait déjà que la pratique des Arts Martiaux n'était plus nécessaire pour tuer un adversaire en combat direct, mais



Gei ni Asobu

qu'elle pouvait être une grande source de bien-être si elle était pratiquée correctement. Afin de poursuivre votre formation tout au long de la vie, il est nécessaire que vous aimiez ce que vous faites. C'est "**Gei Ni Asobu**". La calligraphie m'a été offerte par l'ancien président de la Fédération de Kendo d'Ibaraki, **Miyamoto Sensei**, qui s'est rendu à plusieurs reprises à Amsterdam pour enseigner le Kendo, avec **Ijima Sensei**.

Je passerais des heures à en savoir plus sur vous et votre histoire, et je suis vraiment

désolé que nous ayons atteint la fin de ce moment agréable avec vous. En vous remerciant pour votre disponibilité et votre soutien à notre projet d'entretien, terminons ensuite par quelque chose de plus léger : y a-t-il une anecdote amusante de laïdo de votre vie dont vous aimez vous souvenir ?



Jolanda Dekker 6e Dan Kendo  
5e Dan Jodo, 4e Dan laïdo

Outre le fait que j'ai réussi mon laïdo Shodan après un stage de 14 jours en 1977, le plus drôle dont je me souviens est quand le père d'**Ishido Sensei** enseignait à **Jolanda** (4e Dan laïdo) lors d'un Séminaire en Europe. Bien que **Jolanda** n'ait pas utilisé de

Shinken, elle utilisait un laïto presque aussi tranchant qu'un Shinken. Lorsqu'il a expliqué Soetezuki à **Jolanda**, il lui a d'abord montré la ligne de coupe du corps, alors sa main a traversé la poitrine de **Jolanda**. Bien sûr, la poitrine de **Jolanda** est bien plus grosse que celle de la moyenne des femmes japonaises, alors nous regardions avec amusement ce qu'il faisait. Puis il a pris le sabre de **Jolanda** dans sa main et a tracé la ligne de la coupe sur son propre Gi. Nous avons tous crié « Sensei faites attention, ce sabre est tranchant », mais il n'y a pas prêté attention (je pense qu'il était déjà un peu sourd à ce moment-là ☺). Je ne me souviens pas si son Gi était réellement endommagé, mais il s'en est fallu de peu !

## Biographie de **Louis Vitalis Sensei**

Mon nom complet est Louis François Jacques Vitalis, né le 9 août 1959 à Amsterdam.

Bien que mon père soit d'origine néerlandaise, il est né et a grandi en Indonésie et n'a déménagé à Amsterdam qu'à la fin de sa vingtaine. Il ressemblait beaucoup à un Sud-Asiatique, c'est pourquoi je ne suis pas le hollandais typique blond aux yeux

bleus. Donc toute ma jeunesse a été un mélange de culture hollandaise et néerlandaise-indonésienne.

J'ai rencontré **Jolanda Dekker** quand nous étions dans la même classe au lycée. En



Jolanda, Louis à leur mariage  
et Edo Sensei, août 1988

décembre 1975, nous avons commencé à sortir ensemble. Je venais de commencer le Kendo quelques mois auparavant, mais il a fallu trois ans avant que **Jolanda** ne soit convaincue que le Kendo n'était pas le sport étrange auquel elle avait d'abord pensé. En août 1988, nous nous sommes mariés à Amsterdam, et mon premier Sensei de Kendo **Edo Kokichi** était le témoin officiel de notre mariage.

Après des études de japonologie à l'Université de Leiden de 1980 à 1986, j'ai

travaillé pour une agence de voyages japonaise pendant 2 ans, avant de rejoindre Nippon Express Nederland en juin 1988. J'ai pris ma retraite 30 ans plus tard en 2018 après avoir fait une sacrée carrière dans la logistique mondiale et le fret aérien.

Dans le cadre de mon travail, j'ai travaillé au Japon et en Allemagne pendant 7 ans au total, ce qui explique pourquoi j'ai tant d'amis dans les deux pays.

J'ai réussi mon Shodan de Kendo et de laido au séminaire Kitamoto Foreigners en 1977, mais il est fort probable que je n'aurais pas réussi le Ikkyu de laido dans l'Europe actuelle avec mon niveau à l'époque. À part quelques examens, j'ai passé tous mes grades au Japon. Le seul niveau auquel j'ai échoué était le Shodan de Kendo, que j'ai tenté lorsque j'étais dans un Bogu pendant seulement trois mois.

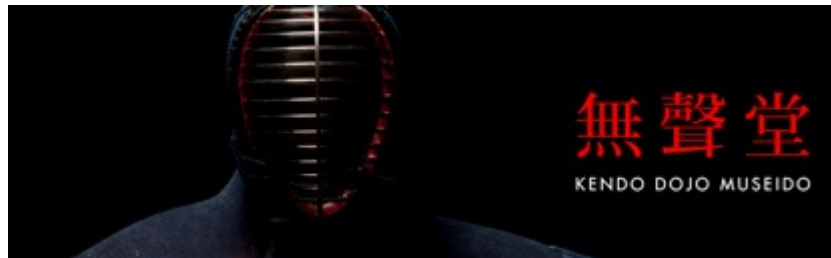
Même si mes capacités athlétiques aient été très limitées, mes ambitions étaient élevées ☺.

Contrairement à **Jolanda**, qui a remporté des dizaines et des dizaines de médailles en Kendo et Jodo, je n'ai jamais été un combattant très talentueux. J'ai remporté le Fighting Spirit Prize aux Championnats du monde de Kendo de Sapporo en 1979, les Championnats des Pays-Bas en 1980 et 1981 et le Fighting Spirit Prize aux Championnats d'Europe en 1983 et 1984. Mon dernier tournoi en tant que Kendoka a été la première édition de la Coupe Iijima en 1990, que j'ai gagnée.

Après mon retour du Japon en 1982, j'ai commencé à enseigner Kendo/laido/Jodo à Amsterdam. En 1984, j'ai ouvert mon propre Dojo et **Edo** Sensei m'a donné le nom de « **Museido** », qui était autrefois un célèbre Kendo Dojo à Kanazawa.

J'ai maintenant un 8e Dan et plusieurs 7e Dan Deshi dans les trois disciplines.

À partir des années 1990, j'ai consacré une grande partie de ma carrière de Kendo à l'enseignement et à l'arbitrage, et pendant de nombreuses années, j'ai été arbitre de la finale du World Kendo Championship.



[Museido.nl](http://Museido.nl)

[Kiryoku.it](http://Kiryoku.it)

KIRYOKU